

l'épaule, une profonde blessure. Levant de nouveau son cimenterre, il l'abat sur le cou du martyr et lui trauche la tête. Enfin, selon l'ordre qu'il avait reçu, il lui coupe les pieds et les mains, les attache, ainsi que la tête, à la ceinture du buste, et les suspend ensemble au sommet d'un poteau planté à cet effet sur la colline.

A la vue de ces restes informes, vénérables trophées de la victoire du martyr, un frémissement général court parmi les spectateurs : la multitude, presque silencieuse, s'écoule peu à peu ; les païens, sous l'impression d'une admiration mêlée de stupeur, se demandaient : quelle est donc cette religion qui inspire à ses disciples un tel héroïsme ; et les chrétiens s'applaudissent de professer une loi qui, publiée sur le Calvaire, est encore scellée du sang de ses apôtres.

La nouvelle du martyr du P. de Britto eut bientôt traversé les mers ; le roi et la reine de Portugal, pleins d'admiration pour ce grand homme, la laissèrent alors éclater sans réserve avec le respect que leur inspirait son dernier sacrifice. Ce n'était point assez pour eux de célébrer, par des bénédictions privées, la mémoire du P. de Britto : ils voulurent encore lui donner, dans la personne de sa mère, des témoignages solennels de leur vénération. Pierre II donna au P. de Magalhaës, son confesseur, la mission de l'annoncer à Dona Béatrix Pereyra, et de l'inviter à venir recevoir les félicitations de la cour.

A cette nouvelle, Dona Béatrix, cédant aux inspi-